

“Un CAP de plomberie”

JEAN-PIERRE MASSIERA

Selon les connaisseurs, ce Niçois aurait durant trois décennies publié des disques barrés et fascinants que personne n'a jamais entendus. Epais mystère.

Imaginer un producteur français ayant sorti une centaine d'albums entre 1963 et 1994. Les Anglo-Saxons le rééditent à tour de bras, le comparent à Pierre Henry ou Joe Meek, et personne ne le connaît en France... Très étrange. Injustice, effet internet ou simple canular ?

Il aura fallu aller au Mexique pour entendre parler pour la première fois de Jean-Pierre Massiera, le meilleur producteur français de l'histoire de la pop, d'après nos interlocuteurs mexicains. Pour eux, c'était une évidence et ils tombèrent de haut lorsqu'on leur dit que personne ne connaissait ce gars-là en France... Drôle d'histoire que celle de ce Niçois : dès 1963, il exerce ses talents de guitariste derrière plusieurs grandes vedettes des sixties. En 1966, ce touche-à-tout ouvre son propre studio : SEM. Dès lors il ne cessera d'enregistrer, soit des commandes pour des majors, soit, la nuit venue, ses “*délires*”, comme il dit. Il glisse du psychédélique au bizarre, tombe dans le prog au moment où il fallait, puis évidemment prend le train disco, devenant le maître incontesté du *space disco*. Il sortira des albums jusqu'au milieu des années 90. Après lui avoir déjà consacré deux compilations, le label anglais Finders Keepers s'appête à rééditer 45 titres répartis sur trois albums. Outre-Atlantique, l'artiste est présenté comme le plus prolifique et extravagant des producteurs français, un véritable sorcier du son. Pour comprendre cette énigme, nous avons rencontré Nicolas Bouchard de Mucho Gusto, label québécois par qui tout est arrivé, puis interviewé Jean-Pierre Massiera en personne.

Œuvre souterraine

ROCK&FOLK : Comment avez-vous découvert Jean-Pierre Massiera et existe-il vraiment ?

Nicolas Bouchard : Bien sûr qu'il existe ! Il y a dix ans, avec trois potes, on a démarré un label consacré à des artistes québécois en rééditant un magnifique et introuvable album paru en 1968 : “Les Maledictus Sound” d'un certain Massiera, que nous pensions



Deus ex machina

En 1966, Jean-Pierre Massiera enregistre un album au titre prémonitoire, “Les Maledictus”, bande-son d'un film d'horreur imaginaire. Truffé de sons à l'envers, variateurs de vitesse et samples avant l'heure. Rien d'étonnant à ce que ce bidouilleur se retrouve en première ligne lors de l'avènement du prog rock au début des années 70. Collaborant avec Ange, et produisant Atlantide, l'Étrange Mr Whinster et The Visitors. Période qui intéresse beaucoup Finders Keepers et qui permet actuellement à JPM de partager l'affiche avec Magma en Angleterre. La période prog de Massiera s'arrêtera avec l'enregistrement du premier disque de Little Bob Story et de Bill Wyman.

être canadien alors qu'il était français. Après l'avoir retrouvé, nous lui avons proposé d'éditer une compilation de ses enregistrements, un survol de son travail. Il nous a envoyé une quantité phénoménale de titres et de photos. On a commencé à faire le tri. Il y avait énormément de projets sous des noms de groupes différents : Les Milords, Pyranas, Human Egg, The Visitors, JPM & CO, Venus Gang... Une liste interminable dont nous avons tiré deux compilations en 2008 : “Psychoses Freakoid” (1963-1978) et “Discoïd” (1976-1981).

R&F : Est-il possible d'établir sa discographie ?
Nicolas Bouchard : Totalement inenvisageable, lui-même ne la connaît pas. Il a passé trois décennies à produire non-stop dans ses studios. Chaque semaine un internaute trouve un nouvel album. Dans ce sens-là, internet permet de communiquer rapidement et d'entrevoir l'immensité de l'œuvre souterraine de Massiera.

Délirer ensemble

R&F : Comment expliquez-vous que vous soyez inconnu en France ?

Jean-Pierre Massiera : Ce que je ne comprends pas, c'est surtout pourquoi on veut me faire reconnaître. Je suis très étonné, on dirait que la nouvelle génération apprécie les albums de l'époque disco...

R&F : Vous ne nourrissez aucune rancœur de n'avoir pas eu plus de reconnaissance ?

Jean-Pierre Massiera : Aucune. Vous savez, j'ai toujours été fan de ce business. Quand j'étais môme, je suis parti vivre en Argentine avec mes parents. Là-bas j'ai appris un tas de choses sur les guitares et les chevaux. Une fois revenu à Nice, vers 14 ans, j'ai dû faire un CAP de plomberie. Un an et demi plus tard, dès que j'ai trouvé l'ouverture, j'ai tout arrêté et n'ai jamais cessé de faire de la musique. Vers 1964, je travaillais souvent comme guitariste dans les studios Pathé-Marconi à Boulogne. J'étais totalement fasciné par cet univers. J'ai eu l'occasion d'avoir une formation d'ingénieur du son et puis j'ai ouvert mon propre studio à Nice en 1966. J'étais ingénieur du son et guitariste, ce qui faisait que j'avais une grande complicité avec les artistes. La journée on faisait leurs albums qui étaient payés par la maison de disques et, comme on aimait bien délirer ensemble, le soir, après avoir dîné au resto en bas du studio, on remontait et, sur une base de musique que je leur montrais, on partait dans des improvisations. Chacun livrait ses idées dans une bonne ambiance et sans contrainte. De cette manière, j'ai fait de nombreuses rencontres... ★

RECUEILLI PAR FRED JIMENEZ

